



JOURNAL DE GUIGNOL

ILLUSTRÉ

Toute communication relative à la rédaction ou à l'administration, doit être adressée rue des Célestins, 8.

Les manuscrits ne sont pas rendus.

Drôlatique, Satirique, Amphigourique;

Cascadeur, Fouailler et Gouailler; Épatant, Ébêtant et Désopilant;

très-peu Littéraire, mais par-dessus tout Honnête Canard

Quiconque a un abus à signaler, un vice à flétrir, une vertu persécutée à défendre, peut recourir en toute confiance à Guignol.

Sa discrétion égale la solidité de sa trique.

AVIS A NOS LECTEURS

A partir du jeudi, 26 mai, les bureaux du Journal de Guignol seront transférés : RUE DES CÉLESTINS, 8.

Désormais toute communication concernant l'administration ou la rédaction du Journal de Guignol devra être adressée, 8, RUE DES CÉLESTINS.

En outre, nous consentons à la prière d'un grand nombre de nos lecteurs, à prendre des abonnements d'un an et de six mois.

Ces abonnements seront établis comme suit :

Pour un an..... 8 francs.
» six mois..... 5 »

Nous n'accepterons pas de timbres-poste pour le prix de ces abonnements.

Nos nouveaux abonnés pourront, sur leur demande, recevoir tous les numéros déjà parus du Journal de Guignol.



Boulangier !!! Boulangier !!!

Rendez-nous Boulangier, s'il vous plaît
Voulez-vous nous le ren.....dre
(Josephine vendue par ses sœurs,
Acte premier, scène XVIII.)

Eh ben! dites donc, z'enfants, quoi donc que se grabotte en c't estant! Quoi donc que se mitonne! Ben zut! nous velà pas mal embarlificottés. Qué sampillerie! Qué couyonnade! Alorsse, comme ça y sont tous escannés?

— Qui, qui donc, nomdagu!

— Non pas Quiqui, mais les minisses, pardine! Parait qu'y z'ont fermé leurs atéyers de collagne.

— Y font crève alorsse?

— Ben oui, y sont z'allés se rebenouiller dedans le sein du Parlement légiflatif, ousqu'y se coghent le coquelichon entre monarchisses, anarchisses, jéromisses, fumisses, et céleri et célera.

Mais ça serait z'encore rien les minisses: seurement y a t'aussi note Boulanger, le chef minisse des mirlitaires de la France, que nous laisse piautrer dans le pétrin.

Ah! tas de benonis, de gnouges que v's êtes, députés borniasses que vous gargarisez le gigier de la suffisance avé le sirop de la vanité! mais ce mami-là y gn'a pus d'aime à lui tout seul dans sa comprenette que v's autres n'avez de bêtise dans votre bredouillette. Quement! y reganise la grande boutique mirlitaire vu qu'y fait de z'étalages épastrouillants depuis le ré-de-chaussier jusque n'en haut dans la souillarde, et vous le gandayez! Y cherche à vous monter une grande bouâte de sordats chenus, et quante c't ovrage va n'être tarminé, que ça va reluire comme de chelus à-la-trique, que ça va taper dedans les quinquets à Bisquemal, y a pus personne!

Alorsse, v's faites donc felippe devant ce grand avanglé de Bisquemal! Eh ben, nom d'un rat, ce gone y n'a qu'à s'amener, seurement jusqu'à Venissieu: je te l'y en garde une de longueur! Si je l'arrape, je l'y ferai danser un rigole-donc ousque les os l'y péteront dans la bazanne; je te l'y tremperai une soupe ousqu'y aura censément pus de z'os que de bullion. Et t'auras beau z'avoir ton grand cure-dent, je n'ai ben une trique esqueprès pour toi; te m'entends, Bisquemal!

En attendant, les gones, nous sont sans Boulanger. Eh ben, vela z'un patrigot que je vas t'envoyer à M'sieu le Pèresident Jules :

CABINET

Saint-Georges, midi moins n'un.

du

RÉDACTEUR EN CHEF



« Monsieur le Pèresident,

« Je me permets de porfiter de ce que j'oye la plume z'en main pour vous refile la présente, rapport qu'y faut que je vous décamotte l'intergence sus ce qui se passé à l'intérieur de chez vous.

« Je sis intime, comme qui dirait cul et chemise, avé de gones de Lyon, que ça les embête bougrement que leur Boulanger y soye pas minisse. Si les autes minisses y sont pas sages et se fichent de z'ognes, qu'y z'aillent buyander ayeurs leur patte à relaver. Mais qu'y viennent pas ficher de z'anicroches et chevaucher dedans les fils de notre chaîne gouvernementable, qu'esse

ben assez coateuse et bourrasseuse. Pace que si vous comptez sur eusses, c'est de genfiches que se mettent souvent les doigts dans le z'œils et que font de pieds-faillis. Mais lui! lui! y gna que lui, et sa mère n'en fait pus. Gardez-le voir seulement tout seul; quand vous n'en aurez goûté, v's en voudrez pus d'autres.

C'est z'avec le respèque de mes sentiments infectueux, que j'ai l'honneur, M'sieu le Père sident, de déposer sur vos pieds l'infusion de ma considération supérieure.

« Jean GUIGNOL

« celoyen, gone de Lyon,
raide-acteur du jornal de ce nom. »

Hein, z'enfants, c'est tapé c'te impétition. S'il y trouve de z'impanissures, il est diffienrè gone Grévy. Et si n'y fait pas attention, faut pus qu'y vienne se plaindre que l'empeinte du gouvernement marche pas, et qu'y a pas moyen de tirer le bouton, ni de gigauder sus les pédales.

Je n'allais piquer ma tête dedans le gerlot à merditions pour vous allonger ma tirelle a-dromadaire. Mèment que les fils cassaient, que les roquets s'éboyaient, enfin quoi! ça bouziyait en diable pour vous manigancer c'te affaire, quante y a z'un gone qu'esse venu chapotter à ma porte pour me débobiner une invitation à la calvacade que doit n'avoir lieu dimanche prechain.

Vous pensez ben, les gones, que Guignol a pas fait de z'incainôs pcur assépeter et que ça lui grabottait z'agréablement le menillon de l'amour prope de venir faire caurusse dedans c'te fête chenuse.

Velà au moins n'une idée canante! Y a par ici de cuchons de gones que z'ont leur bachalauréa-que et que savent seurement pas ça qu'y a z'eu avant eusses dans le patelin ousqu'y z'ont tété la gonfle matricale. Eh ben, y n'auront qu'a renucler un peu dimanche pour apprendre tout ça; et pis pendant ce temps y se sansouilleront pas dans le gaillet du vice. Autant d'attrapé!

Ça sera comme qui dirait l'histoire de Lyon par M'sieu Monflacon, que sera vivue et mise en marche. Pour commencer y aura de zéros (c'est pas ça que manque à Lyon) de zéros d'armes; pis viendra Saint-Gétori, un gone qu'était pas cousin avé les Ytayens, pace qu'y voulaient s'appeler des Romains; ce qui se sont chapottés pour ça! Après ça, les empreux romains: Auguste, qu'a fait bâtir

un temple de mémoire à Lyon, ousque les ceusses que faisaient de mauvais versses y z'étaient z'obligés de les décamotter avé la bavarde jusqu'à tant que le papier soye net comme torchette; pis Claude que demeurait' rue des Tables-Claudiennes; seurement y aura pas la Reine-Claude, vu qu'y a trop tombé d'eau la semaine darnière.

C'est pas encore tout : le char du pépa Gutenberg qu'a z'éventé le méquier de l'imprimaison pour embêter les chatmoines qu'écrivaient pas assez vite; il a même z'éventé du même coup les fautes d'ostographe que font les typos journalistiques. Gutenberg sera suivi des z'ouvriers taffetaqués, des gones que sont z'arrivés à ramier de péculiaux dedans le méquier de la canuserie, alorsse qu'y n'était pas delavoré par des artignols et de sansouilles.

Vous verrez aussi m'n ami l'Homme de la Roche, qu'est rudement content de descendre de son nid à grenouilles, ousqu'y trouve que c'est trop n'humide. Te verras, mon vieux, que c'est ben la même histoire en ville. Finalement, les gones, vote vieux cavet de Guignol se montrera à vous, en beaudevant, sus un char je vous dis que ça. Faudra l'y réserver vos pignoles. C'est que v'savez, c'te calvacade, c'est pour ramier de z'escalins aux apprentisses, aux brise-miches et aux attrape-science de tous les méquiers. Faut pas qu'y z'aiment à rester delerte, ni qu'y couraient, sans quoi ça devient de pillandres, de prope à rien que se font petafiner par les feurces assassineuses de M'sieu de Paris. Faut donc leur z'incurquer de z'idées que leur fassent trouver plussede plaisir au gongonnage des navettes et au ronchonnement des rouets qu'au sicoti charogneux de la rigolade.

Aussi, z'enfants, gandayez pas vos pignolles dimanche; même si vous avez de jaunets que vous embètent, nous autres ça nous embêtera pas. Et le soir, quand y aura pus de monnaie dans le questin, vous pourrez vous bardanner de croix-

pile sus le pucier du contentement et v'n'aurez pas de chauchevieille.

Les gones, en avant, fasons aller à toute erreinte le bistanclaque de la flantropic. Allons, zou, à dimanche.

GUIGNOL.



AVIS-GUIGNOL

L'EMPLOYÉ du banquier Any, que la nature a désagréablement doué d'une volumineuse proéminence nasale, est prié de ne pas se servir des serviettes du café Saint-Pierre pour nettoyer ladite proéminence, alors qu'il pourrait si bien utiliser, pour cet usage, les prospectus des *Thermes du Hammam*.

LE JEUNE FRUIT SEC, dont le père est membre de la Société protectrice des animaux, est invité, dans ses promenades quotidiennes au parc de la Tête-d'Or, à ne pas tourmenter le dromadaire donné par M. Rancy, en lui soufflant violemment dans les narines, comme il le fait d'habitude.

S'il ne tient pas compte de ce premier et dernier avertissement, nous le signalerons à l'auteur de ses jours.

LE MONSIEUR, brun, chauve et barbu, qui, au théâtre des Célestins, a coutume, pendant les entr'actes de *Joséphine vendue par ses sœurs*, de se tenir debout et de s'éponger le crâne constamment, est gracieusement prié, s'il ne veut pas incommoder l'odorat de ses voisines, de se laver les pieds et de changer de chaussettes avant de venir à la représentation.

La Giffle de Jules

Nous avions promis, ô jeune homme à la barbe brune, de ne plus parler de vous, de ne plus imprimer ce nom suave de Jules, de ne plus jamais conter aux générations futures vos nobles prouesses et vos vaillants exploits.

Et cependant, ô héroïque revendicateur de nos droits opprimés, vous nous obligez à reprendre la plume et à retracer sur le vélin — ceci n'est qu'une expression imagée — les faits récents qui sont parvenus jusqu'à nos oreilles et nous ont doucement remué les entrailles.

Car il paraît, ô bel adolescent aux yeux noirs, que vous avez eu quelques intempérances de langage à notre endroit, et que vous êtes allé clabauder je ne sais quelles sottises inepties sur le compte du *Journal de Guignol*.

Vous voulez donc qu'on casse les vitres, mon ami?... Eh bien, soit, nous les casserons. Mais prenez garde aux éclats!

En attendant, serait-il indiscret de vous demander, ô courageux Héritier, ce que vous avez fait de la maîtresse giffle, que vous administra, vendredi dernier, M. X..., dans les bureaux du *Quand-Même*, en présence de tous vos employés!

Vous l'avez empochée, m'a-t-on dit, empochée non pas sans protestation, car vous vous précipitâtes sur un cordon de sonnette pour appeler M. Paradis à votre secours.

Et, pour comble de malheur, M. Paradis approuva la conduite de M. X...

Et vous osez parler de courage et de patriotisme, ô M. de Vriès!

Et vous avez eu l'aplomb de donner à votre insipide et inepte canard ce nom magnifique: le *Quand-Même*!

Vous avez une excuse, il est vrai: c'était avant la giffle, ce glorieux baptême.

Mais maintenant, après la giffle, allez-vous le conserver ce nom qui sonne si haut et fleure si bien la poudre?

Non, n'est-ce pas?... Car il ne peut plus désormais que sentir la poudre... d'escampette.

N'êtes-vous pas de mon avis, ô de Vriès?

CLAQUE-POSSE.

FEUILLETON DU JOURNAL DE GUIGNOL 2

LE

CADAVRE EXPLOSIF (1)

par

Xavier DE BONTAPIN

PREMIÈRE PARTIE

Gennaro, je suis ta mère!

CHAPITRE I

LES TROIS MOUSQUETAIRES

C'était par une froide nuit de février de l'an de grâce 1667.

Le quart de deux heures sonnait à la vieille cathédrale gothique de la Pape.

De la rive gauche du Rhône, et en face les îles de ce nom, une barque se détacha.

(1) Reproduction interdite aux journaux qui n'ont pas un traité sérieux des maladies mentales.

L'obscurité était profonde, et l'eau ne l'était pas moins.

Il y avait quatre hommes dans ce bateau.

Le premier, assis à l'arrière, le manœuvrait silencieusement. C'était le patron. Il s'appelait : Loche.

Les autres, debout à l'avant de la barque, avaient la tournure militaire.

Le plus petit avait nom : Dantès,

Le plus grand était le chevalier de Maison-Rouge.

L'autre s'appelait Balsamo.

Tous trois étaient Mousquetaires.

Que venaient-ils faire à Lyon?

C'est ce que nos lecteurs apprendront par la suite.

Pour le moment, la barque luttait adroitement contre le courant et, quelques minutes après son départ, abordait les îles de la Pape.

Avant de sauter sur le sable de la berge, Dantès se pencha vers l'homme qui les avait amenés et lui dit:

— Nous savons que tues un rude gâs, Loche, et qu'à l'occasion nous pouvons compter sur toi. Ne quitte pas ton poste et soit prêt à démarrer dès que tu nous verras de retour.

— Soyez sans crainte, répondit le patron, je ne lâcherai pas les rames et je veillerai au grain.

— Cela suffit, Loche.

Et Dantès rejoignit ses compagnons qui l'attendaient déjà sur la berge.

— Eh! bien?... interrogea Balsamo.

— Nous pouvons avoir toute confiance en lui, répondit Dantès.

— Alors, en avant! ordonna le chevalier de Maison-Rouge.

Et la petite troupe s'enfonça aussitôt sous les taillis, et disparut rapidement dans les ténèbres.

CHAPITRE II

LA SORCIÈRE

Au bout de quelques minutes de marche, les trois Mousquetaires firent halte devant une vieilleasure, située au milieu de l'île, dans un fourré presque impenétrable.

Dantès approcha ses doigts de ses lèvres et à trois reprises différentes, imita le hullement du hibou.

Un miaulement plaintif y répondit de l'intérieur de la cabane.

Dantès répéta le signal et la porte presque aussitôt tourna silencieusement sur ses gonds rouillés.

Les trois hommes entrèrent.

Une torche fumeuse éclairait de sa lueur rougeâtre l'étroite pièce où ils venaient de pénétrer.

Quelques sarments achevaient de se consumer dans une cheminée très basse, et devant ce simulacre de feu, assise sur un escabeau très bas aussi, une vieille femme, au visage décrépit, se chauffait les pieds à la cendre encore chaude du foyer.

— Nous voici, mère Mathan, dit Dantès à haute voix.

— Je vous attendais, répondit la vieille sans faire un seul mouvement.



Factage, Facteurs et Farceurs

Mardi, 17 courant, se présentait dans nos bureaux une délégation composée :

- 1^o D'un Monsieur décoré;
- 2^o D'un Monsieur galonné;
- 3^o D'un Monsieur qui n'était ni décoré, ni galonné et qui cependant conduisait les deux autres.

Ce dernier avait nom: Sestier, et était directeur, fondateur, inspirateur et orateur de la Société du Factage lyonnais et des Water-Closet réunis.

Vivement impressionné par cette entrée aussi importante qu'inattendue, nous interrogeâmes le Monsieur décoré sur le but de cette visite extraordinairement flatteuse pour le *Journal de Guignol*.

— Monsieur, nous répondit ce sympathique légionnaire, nous venons pour la petite note que vous avez publiée dans votre dernier numéro, note concernant le FACTAGE LYONNAIS.

Cette note était ainsi conçue :

« Plusieurs plaintes nous parviennent au sujet du Factage lyonnais. Nous vérifions l'exactitude des renseignements qui nous sont adressés, et dans notre prochain numéro nous publierons le résultat de notre enquête. »

Or M. Sestier — et nous l'en félicitons — venait lui-même au devant des réclamations qui avaient pu se produire et nous demander quelques éclaircissements à ce sujet.

Nous nous sommes empressés de les lui fournir. Malheureusement M. Sestier a pris très mal la chose et nous a répondu en nous exhibant une forte quantité de manuscrits qui avaient, selon lui, la prétention de repousser victorieusement les attaques dont sa Société était l'objet.

Puis, comme le débat menaçait de durer longtemps encore, nous avons prévenu le directeur du *Factage lyonnais*, que nous prendrions le public pour juge du différent et que nous publierions dans notre prochain numéro les faits qui nous avaient été signalés et qui, jusqu'à preuve du contraire, nous paraissaient de la plus scrupuleuse exactitude.

Vexé, M. Sestier s'est alors permis de lâcher cette observation monumentale :

— Est-ce parce que nous ne vendons pas votre journal dans nos bureaux que vous nous attaquez ainsi?

Vous avez mis le nez dessus, M. Sestier. C'est cette seule raison qui nous pousse à nous occuper de vous aujourd'hui et à entretenir le public de la Société que vous dirigez et qui vous enrichit.

Nous n'avons pu voir, sans un mélange de colère et de douleur, les Water-Closet du Factage lyonnais privés de tous les avantages qu'offre le papier du *Journal de Guignol*, dont la douceur et la solidité sont bien supérieures à celles des produits similaires.

Que voulez-vous, M. Sestier, nous sommes — vous nous l'avez fait d'ailleurs très justement remarquer — des philanthropes sincères et convaincus, et notre philanthropie s'exerce même sur les plus petites choses.

Tout ce qui concerne le bien-être du peuple nous intéresse, et c'est pourquoi nous traitons dans le présent numéro, une question qui n'a pas l'air de vous plaire, mais qui, en revanche, sera certainement bien accueillie de nos lecteurs.

Et maintenant, entrons dans le vif du sujet.

La Société fondée, il y a trois ans environ, par le sympathique M. Sestier, est aujourd'hui en pleine prospérité. Nous nous l'expliquons facilement.

En effet, un facteur rapporte en moyenne de 6 à 8 francs par jour. La journée de travail commence le matin, à 6 heures, pour finir le soir, à 9 heures. Le dimanche, on accorde aux facteurs une demi-heure le matin pour aller entendre la messe. Mais cette absence, très légitime en somme, n'est pas perdue. Car au lieu

de fermer les bureaux à 1 heure, on les ferme seulement à 1 heure et demie. Très pratique, M. Sestier.

Or, pour cette longue journée de travail, de 6 heures du matin à 9 heures du soir, un employé du factage touche 2 francs par jour. Il est fait sur ces 2 francs une retenue quotidienne de 0.15 pour frais d'équipement. C'est donc définitivement la somme énorme de *trente-sept sous* qui revient à chaque facteur.

Dans chaque établissement, la Société a établi un tronc, qui produit environ 5 francs tous les quinze jours. Ces 5 francs sont partagés entre les 7 facteurs, employés dans l'établissement.

Lorsqu'il entre en fonctions, un facteur dépose un cautionnement de 20 francs. Lorsqu'il a quitté la Société et qu'il désire être réintégré plus tard dans son emploi, le même facteur doit verser un cautionnement de 50 francs et signer un engagement d'une année. Ce qui fait que le pauvre diable est obligé, s'il trouve une place plus lucrative que celle qui lui abandonne généreusement trente-sept sous par jour pour 14 heures de travail, ou de renoncer à cette place ou de faire un cadeau forcé de ses 50 francs à M. Sestier.

Un dernier détail. On sait que la Société a considérablement diminué ses prix.

Ainsi une course d'une demi-heure est cotée 0.30 centimes. Malheureusement on n'a au Factage lyonnais qu'une notion très imparfaite du temps nécessaire pour accomplir ladite course. Exemple : du bureau de la rue Jean-de-Tournes au cours de la Liberté, on vous compte aisément l'heure entière, ou du moins plus de la demi-heure ce qui, pour le prix, est exactement la même chose. On avouera que cette appréciation est sensiblement exagérée, le service de la Société n'étant confié ni à des escargots, ni à des culs-de-jatte. Il est vrai que si le client montre les dents, on n'insiste pas. Que nos lecteurs en prennent bonne note.

Nous n'ajouterons aucun commentaire personnel à tout ce que nous venons de dire. Nous laissons le public seul juge en cette occasion.

Quant à M. Sestier, s'il tient à rectifier, qu'il rectifie! Mais qu'il le fasse à propos et avec preuves à l'appui. Qu'il se dispense surtout de nous apporter un tas de petits papiers et de documents qui ne signifient rien

— Tu sais pourquoi nous venons te consulter?
— Vous désirez savoir où est le cadavre.
— Voooui!...
— Je ne puis le dire.
— Prends garde!...
— Je ne crains rien.
— Parce que ton âge te met à l'abri de notre vengeance?...

— Non, mais parce que Tromboni est ici.
— Nous ne redoutons pas Tromboni.
— L'abbé Faria et Rodin sont avec lui.
— Nos épées sont de taille à lutter avec des goupillons.

La mère Mathan eut un sourire énigmatique et ne répondit pas.

Balsamo s'approcha d'elle et la regardant bien en face.

— Et si je te disais où est la fille?
La vieille se dressa d'un bond :
— Ma fille!... tu sais où est ma fille!
— Je le sais.
— Ah! mon enfant!... rendez-moi mon enfant!...
— Quand tu nous auras dit où est le cadavre.

— Ecoutez!... j'ignore moi-même où il est enseveli. Mais je vais vous confier un talisman qui vous aidera à le trouver... Prenez ceci... C'est une tomate... une tomate encore verte. Vous n'aurez qu'à la présenter à Gastibelza... Il vous indiquera le lieu où le cadavre a été caché... Mais hâtez-vous!... car la tomate mûrira... Et le jour où elle sera plus que mûre et qu'elle commencera à pourrir, si vous n'avez point découvert le

cadavre, vous ne le découvrirez jamais. Et maintenant, dites-moi où est mon enfant?...

Balsamo s'empara de la tomate, puis avec un éclat de rire qui agita convulsivement la flamme de la torche :

— Vieille folle!... est-ce que j'ai jamais su où elle nichait!... Nous avons notre talisman... cela nous suffit... Bonsoir!...

— A moi, Tromboni!... hurla la mère Mathan.

La porte s'ouvrit et Tromboni apparut.

Derrière lui, dans l'ombre, les visages de l'abbé Faria et de Rodin ricanèrent.

Les trois mousquetaires avaient mis l'épée à la main.

— Il va falloir en découdre, murmura le chevalier de Maison-Rouge.

— Tant mieux! répliqua Balsamo. Il y a longtemps que ma rapière me démangeait. Il ne m'est pas désagréable de me dérouiller un peu.

Puis, s'adressant à Tromboni et à ses acolytes toujours immobiles sur le seuil de la masure :

— Allons! Messieurs les spadassins, tirez les premiers.

CHAPITRE III

LE GUET-APENS

Au lieu de répondre à l'invite de leur gigantesque adversaire, Tromboni et ses compagnons reculèrent de quelques pas et s'effacèrent dans l'ombre.

— Ces bandits nous préparent quelque guet-apens, murmura Dantès.

— Attendons, répondit de Maison-Rouge. En ne nous voyant pas sortir. Ils finiront bien par entrer.

— S'ils tiennent le même raisonnement de leur côté, fit remarquer Balsamo, la situation menace de se prolonger longtemps.

— Nous ne pouvons cependant rester toute la nuit ainsi.

— Patientons quelque temps. Nous serons toujours à même de prendre une résolution, si nos adversaires font mine de ne pas vouloir changer de tactique.

— Soit! patientons.

Et les trois mousquetaires, les regards fixés sur la porte, attendirent les événements.

A ce moment la mère Mathan s'approcha de Balsamo :

— Rends-moi ma tomate! gronda-t-elle sourdement. Il en est temps encore.

— Jamais! répondit Balsamo énergiquement.

— Alors que votre destin s'accomplisse!...

Et, avant que les mousquetaires eussent pu s'y opposer, la vieille, s'élançant vers la muraille, toucha un ressort qui y était habilement dissimulé, et aussitôt les quatre pans du mur disparurent comme par enchantement dans le sol, et nos trois héros se trouvèrent subitement plongés dans la nuit la plus épaisse, et environnés de tous côtés d'ennemis.

La bataille allait commencer.

(La Fuite au prochain numéro).

du tout et dans l'efficacité desquels nous n'avons aucune confiance.

Nous avons cité les faits, que M. Sestier y réponde autrement que par des articles de règlements. Les règlements étant d'habitude institués pour n'être jamais suivis.

Dixi.

CLAQUE-POSSE.

UN PETIT MOT S. V. P.

« Quiconque a un abus à signaler, un vice à flétrir, une vertu persécutée à défendre, peut recourir en toute confiance à Guignol.

« Sa discrétion égale la solidité de sa trique. »

Telle est, en peu de mots, la déclaration très précise énoncée en tête du *Journal de Guignol*.

Or cet appel aux opprimés et aux exploités a été entendu; nos lecteurs ont pu s'en rendre compte en parcourant les colonnes de notre journal.

Bien des pauvres diables nous ont écrit, ou sont venus dans nos bureaux, nous signalant les abus dont ils étaient victimes et nous priant de prendre leur défense en signalant à notre tour au public les actes plus ou moins scandaleux de tel ou tel patron, de telle ou telle administration.

Lorsque les faits nous ont paru exacts, et les plaignants d'une honorabilité parfaite, nous n'avons pas hésité un seul instant : nous avons pris en main la défense de ceux qui avaient mis leur confiance en nous et mis l'immense publicité du *Journal de Guignol* au service des faibles et des petits.

Nous n'avons pas à nous repentir d'avoir agi ainsi. Nous avons été assez heureux, en effet, pour rappeler certains industriels peu scrupuleux au sentiment du devoir et mettre la puce à l'oreille à ceux qui auraient tenté de les suivre dans cette mauvaise voie.

Malheureusement les abus, que l'on nous signale, sont nombreux et le format de notre journal est des plus exigus.

En outre la mission de Guignol ne consiste pas seulement à distribuer des coups de triques aux crânes récalcitrants et vicieusement conformés; elle a aussi pour but de secouer les idées moroses de nos concitoyens, de leur procurer quelques instants de douce et inoffensive gaieté et de les arracher, autant que faire se peut, aux stériles préoccupations de la politique et aux desséchants ennuis des affaires.

Avons-nous réussi dans cette seconde partie de notre tâche?...

Le succès toujours croissant du plus populaire des journaux lyonnais est la meilleure réponse à la question que nous venons de poser.

Nous pouvons donc l'affirmer hardiment, Guignol n'a pas manqué à sa double et difficile mission : il a su faire rire les uns, et trembler quelque peu les autres.

Nous n'ignorons pas que ces derniers n'ont éprouvé qu'une très légère satisfaction aux coups de picarlat qui leur pleuvaient sur les épaules.

Nous savons aussi que quelques imbéciles ont prétendu, qu'en poursuivant notre campagne contre les gens véreux et morveux, nous n'agissions que dans un but de spéculation intéressée et particulièrement malhonnête.

Des grognements des uns et des soupçons injurieux des autres, nous n'avons cure. Nous ne tenons qu'à l'estime des honnêtes gens. Elle ne nous a jamais fait défaut jusqu'ici. Cela nous suffit.

Nous continuerons donc à suivre la voie que nous nous sommes tracée dès le début dans ce journal, réservant une petite part — hélas! trop minime à notre gré — aux abus qui nous seront signalés, et l'autre part, — la plus grande — à la bonne et franche gaieté gauloise.

Et maintenant que nos lecteurs veuillent bien nous pardonner cette digression un peu longue et un peu trop sérieuse. Nous avons cru cette déclaration nécessaire, et c'est pour cette raison que nous n'avons pas

hésité à la publier. D'ailleurs nous n'y reviendrons plus. Nous en faisons le serment... sur le salsifis de Guignol.

ARISTIDE CANEMBOIS.



CHRONIQUE LOCALE

Nous prévenons la femme D..., logeuse en garnis, de la rue Godefroy, que si elle n'a pas, dans les huit jours, restitué à l'une de ses trop confiantes ex-locataires, le billet à ordre qu'elle lui a indignement escroqué, nous n'hésiterons pas un seul instant à édifier le public sur le compte de cette malhonnête et peu scrupuleuse personne.

..

Nous publierons irrévocablement :

Dans notre numéro du 5 juin.

MANUEL DE L'APPRÊTEUR : DENIS GRAPILLON.

Numéro du 12 juin.

MANUEL DU FABRICANT : DELAUTRE COTÉ
CAQUETAIENT VOS AILES.

Numéro du 19 juin.

MANUEL DU FABRICANT : MABARD.

etc., etc., etc.

PINCE-NEZ.

LACHETÉ ADMINISTRATIVE

On sait qu'un industriel prussien du nom de Richard avait, à la dernière vogue de la Croix-Rousse, installé un char tournant à plusieurs étages.

On sait aussi que devant les réclamations de nos concitoyens, l'administration, pour éviter des scènes de désordre, avait prié ce peu sympathique Teuton d'aller se faire rosser ailleurs.

Mais ce que l'on ignore c'est que L'ADMINISTRATION A, EN MÊME TEMPS, FAIT FERMER L'ÉTABLISSEMENT DE SON CONCURRENT M. CHORGNON, LEQUEL M. CHORGNON EST CEPENDANT FRANÇAIS, TOUT CE QU'IL Y A DE PLUS FRANÇAIS.

A quel mobile inavouable a obéi l'administration en agissant ainsi?

Si c'est pour compenser les déboires du Prussien Richard, l'administration a commis une lâcheté.

Or, jusqu'à preuve du contraire, nous ne voyons pas d'autre raison à la mesure dont notre compatriote, M. Chorgnon, a été victime.

Et, jusqu'à preuve du contraire, nous ne cesserons de dire à l'administration :

— Vous avez commis une lâcheté! Une insigne lâcheté!..... Justifiez-vous, si vous l'osez!...

COGNE-MOU.

Bourse du Gourguillon

REVUE HEBDOMADAIRE

La chute du précédent cabinet a obligé certains spéculateurs à vider les lieux. Quant à ceux qui avaient eu soin de terminer leur opération avant, ce désastreux évènement les a trouvés dans une posture parfaitement normale. Les bons papiers, à la solidité desquels on pouvait se fier, ne manquaient pas, et lorsque le cabinet Goblet s'est effondré, ceux qui avaient eu la précaution d'assurer leurs derrières, ont pu se relever sans effort et narguer leurs adversaires qui avaient eu vent de la chose et n'avaient pas voulu cependant en

tenir compte. On assure que depuis ce temps ces derniers n'ont plus le précédent ministère en bonne odeur. Nous le croyons sans peine.

Nous pensons cependant qu'ils reprendront bientôt l'offensive, car on assure que le prochain cabinet sera un cabinet sérieux, un cabinet d'aisance facile, et, ce qui ne gâte rien, fort bien vu sur les rives du Pô. L'Italie en effet n'est pas une puissance à dédaigner, et l'on peut trouver auprès d'elle bien des commodités.

Le Cuba est en hausse. La spéculation a profité de la situation qui lui était faite pour laisser échapper une grande quantité de Gaz parisien. C'est un tort et elle s'en apercevra d'ici peu. Il est certes bon de s'alléger de tout ce qui peut vous gêner, mais il ne faut pas cependant lâcher la proie pour l'ombre.

Des bruits de paix continuent à courir à Berlin. On prétend qu'ils ne sont pas sans fondement. Mais il ne faut pas trop se fier au vent qui souffle de là-bas. Ses émanations ne disent souvent rien qui vaille. La Bourse, qui n'a pas toujours le nez fin, fera pas mal de se tenir sur ses gardes.

On vend toujours beaucoup de mobiliers à Lyon. Cela tient sans doute à l'émotion de certaines personnes qui ont été saisies à l'improviste par des événements d'ordre intérieur.

L'horizon politique tend cependant à se découvrir.

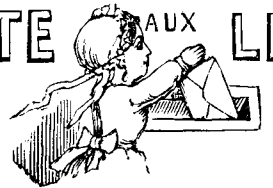
Le ciel devrait bien en faire autant.

Le 3 % amortissable fait assez bonne figure.

Et Madame votre épouse?

GNAFRON.

BOITE AUX LETTRES



PETITE CORRESPONDANCE

William. — Te peux te bardanner sus tes deux chayottes, mon gone. A la première occase, Guignol en bajafflera deux mots : avé de gones comme ça, y a pas besoin d'y aller par quate chemins.

J. P. — Comme te peux voir, y en est question dans ce mimero. Aye toujours ta tavelle ben astiquée; le pourras toujours me donner un coup de main pour lui fiche de coups de pied dans le dargnier.

3 francs 16. — Ma pauvre petiotte, c'est ben embêtant pour toi; mais Guignol peut pas mette le nez entre l'Arabe et le Corse. Pisque la Justice a mis c'te affaire sus son méquier, faut z'attendre de jours meilleurs. Seulement c'est ben malheureux pour ce miaillon de quate ans qu'a jamais fait de mal.

K. Katoès. — Envoje nous voir un peu c'te affaire avé les pièces à l'applui. Si ce grand pillandre te fail de z'anicroches, Guignol lui tarabustera le cotivet avé de l'essence de gaiac. Y a rien de tel.

Mlle D. — Il esse bien rigolo c't article; mais c'est pas du français de St-Georges; faut z'encore aller à l'école pour apprendre à barrer les t. Et pis Chignol dit pas de cochonnetés de c'te taille. Faudrait trop donner de coups de ciseau là-dedans.

Laliche. — Avé de melachons comme ça, te pourras pus déramer. Tesse ben sûr d'y laisser le beau pognon que t'as gagné; t'aurais eu pus d'aime d'y donner à un pauvre canul.

G. H. — Non, renon, rerenon. Si te recommences nous chapotter avé les patrigots pleins de fautes, Guignol te montera sur les agacins. Y peut pas et surtout veut pas faire de collagne avé de canailles.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Tous les Soirs

FIFINE VENDUE PAR SES SŒURS

Pièce exilarantissimo-boufforresque en 3 Actes

AVEC LE CONCOURS DE

Mmes MACÉ-MONTRouGE, créatrice du rôle de JACOB.
THIBAUT, — — — — — JOSEPHINE.
ANDRAL-LECLERC, — — — — — BENJAMINE.
MM. GUY, du Théâtre des Nouveautés, — — — — — PUTIPHAR-BE
MERCIER, — — — — — PHARAON-PAC
JOURDAN, — — — — — MONTOSOL.

Le Directeur-Gérant : P. DONOT.

Imp. WALTENER ET C^e, rue Belle-Croix, 14. — Lyon.